LA REPRISE PAR L'ARTICLE ET LE DÉMONSTRATIF EN ALLEMAND

Joseph PATTEE
Université Laval

Un trait particulier de l'article défini qui le distingue du démonstratif[1] est de permettre la vision d'un individu qui forme avec un ou plusieurs individus d'espèces différentes une unité[2]. C'est pourquoi on utilisera l'article à l'exclusion du démonstratif si l'unité formée par deux êtres est exprimée lexicalement, auquel cas nous nous rapprochons de l'anaphore dite par association (Exemple : une église -> le clocher ...) :

(1) Bei dieser Gelegenheit kam **ein junges Ehepaar**. ... Sie wollten vorher einige photographische Aufnahmen machen, zu welchen Zweck **die Frau** in ungezwungener Pose oben auf der Strickleiter stehen sollte. Als aber alles bereit war und **der Mann** sich an eine Stahlstütze lehnte ... (Hildesheimer 2/85)
(Un jeune couple se présenta à cette occasion. ... Ils voulaient auparavant prendre quelques clichés; à cette fin, la femme devait prendre une pose dégagée en haut de l'échelle. Mais quand tout fut prêt et que l'homme s'adossa à un support d'acier ...)

De même, c'est l'article défini qui convient lorsqu'il est besoin de reprendre l'un ou l'autre terme coordonné comme dans :

(2) Ein Müller hatte drei Söhne, seine Mühle, **einen Esel** und **einen Kater**; die Söhne mußten mahlen, **der Esel** Getreide holen und **die Katz** die Mäuse wegfangen. (Grimm 1/73)
(Un meunier avait trois fils, son moulin, un âne et un chat; les fils devaient moudre, l'âne aller chercher le grain et le chat les débarrasser des souris.)

---

1. Nous faisons abstraction ici de la nuance séparant les deux démonstratifs de l'allemand **dieser** et **jener**, le second étant beaucoup moins fréquent que le premier. Ce que nous dirons de **dieser** sera, cependant, valable pour **jener**.

2. Pour une étude plus poussée, nous renvoyons le lecteur à notre article (Pattee 1986) où il est montré que la valeur décrite ici est celle qui est attachée à l'article défini dans les phrases génériques. Nous montrons, d'autre part, dans notre thèse que cette valeur est liée à tous les emplois de l'article défini.

Fils, âne et chat sont vus exercer chacun une fonction précise dans la tâche commune de faire marcher le moulin.

Cet effet peut ne pas être obligé, mais au contraire recherché et cette fois, le démonstratif est écarté, non pas parce qu'il ne peut être employé, mais parce qu'il ne saurait livrer l'effet de sens requis en visée.

Dans l'exemple qui suit où les différents syntagmes sont relativement éloignés les uns des autres, l'article permet de voir les différents objets de pensée formant une unité :

(3) Er beobachtete auf einem Feld einen Hund, der auf einen Mann zulief; dann bemerkte er, daß er nicht mehr **den Hund** beobachtete, sondern **den Mann**, der sich bewegte wie jemand, der einem andern in den Weg treten will. Jetzt sah er hinter **dem Mann** ein Kind stehen; und er bemerkte, daß er nicht **den Mann** und **den Hund** beobachtete, wie man es gewohnt gewesen wäre, sondern **das Kind**, das von weitem zu zappeln schien; aber dann merkte er, daß es das Geschrei **des Kindes** war, was ihm ein Gezappel vormachte. Inzwischen hatte **der Mann den Hund** schon am Halsband gepackt und alle drei, Hund, Mann und Kind waren in eine Richtung weitergegangen (Handke 1/87)

(Il observait un chien qui courait vers un homme dans un champ; puis il nota qu'il n'observait plus le chien mais l'homme qui bougeait comme quelqu'un qui veut barrer la route à quelqu'un d'autre. Alors il vit un enfant qui se tenait derrière l'homme et il s'aperçut qu'il n'observait pas l'homme et le chien, comme on s'y serait attendu, mais l'enfant, qui, de loin, paraissait gesticuler; puis il s'aperçut que c'étaient les cris de l'enfant qui lui faisait croire à des gesticulations. Entretemps, l'homme avait déjà saisi le chien par le collier et tous trois, chien, homme et enfant, s'éloignaient dans la même direction)

il a suffi que l'auteur considère les trois objets de pensée (Mann, Kind, Hund / homme, enfant, chien) comme une triade, ce que suggère *alle drei* (tous trois) dans le dernier membre de phrase, pour qu'il ait recours au déterminant, l'article, habile à rendre cette impression. S'il avait voulu considérer *Kind*, *Mann*, *Hund* (enfant, homme, chien) comme des réalités séparées, il eût joué de préférence des possibilités de rappel liées au démonstratif.

L'expression de la partie d'un tout que permet l'article dans certains contextes - aptitude que n'a pas le démonstratif - n'est pas l'aspect de ces deux déterminants qui est primordial dans le problème qui nous occupe; mais il nous fallait citer cet aspect,

car la recherche de cet effet de sens peut expliquer l'emploi de l'article, dès qu'il y a plusieurs syntagmes en cause.

Un second aspect retiendra notre attention. Ce second aspect par lequel s'opposent l'article et le démonstratif pourrait être illustré par l'exemple suivant :

(4) Eine schöne Beschäftigung, mit Ihnen in **dieser Sonne dieses Gedicht** zu übersetzen. (Walser 58)
(C'est une belle occupation que de traduire avec vous ce poème sous ce soleil.)

On peut appliquer à *dieser Sonne*, le commentaire de G. Guillaume à propos de «ce soleil» (1919:44, note 2) :

> «On dira : *ce soleil*, pour désigner un certain moment dans l'étendue de [la notion soleil] ... Au contraire, l'article le couvre tous les moments, toute l'étendue de la notion soleil.»

Cette interprétation : "un moment dans l'étendue de la notion", moment qui coïncide avec le moment de parole est celle qui prévaut dans le cas d'un être unique comme «soleil». Avec un autre type de réalité, comme *Gedicht* (poème), l'emploi du démonstratif suggère que l'objet de pensée «poème» s'oppose à tous les autres poèmes, soit parce que le locuteur le distingue par sa présence dans la situation d'énonciation (le poème que nous avons devant nous), soit parce qu'il l'oppose implicitement par ce qu'il est intrinsèquement, ce qui peut être rendu explicitement en évoquant le titre du poème - il s'agit du poème *der Panther* de Rilke dans l'exemple (4)[3].

L'article, quant à lui, permettra de voir l'objet de pensée indépendamment de l'instant de parole, dans son appartenance à la catégorie des êtres désignés par le substantif.

---

[3]. Ici, nous nous séparons de F. Corblin (1983 : 124-125) pour qui la caractéristique du démonstratif est «d'établir un contraste interne à un domaine lexical», ce qui n'est vrai que dans le cas de **dieses Gedicht**, mais pas dans le cas de **dieser Sonne** dans l'exemple (4).

Le but du présent article est de montrer que c'est cette différence qui sépare les deux déterminants dans un cas très particulier : celui de la reprise immédiate, c'est-à-dire lorsqu'un syntagme formé d'un substantif et de l'article indéfini est repris par un syntagme formé du même substantif tantôt précédé de l'article défini, tantôt du démonstratif à distance relativement faible du premier.

G. Kleiber, dans une étude (1986) a montré de façon convaincante que, dans le problème qui nous occupe, il faut tenir compte aussi bien de l'ensemble de la phrase contenant le substantif précédé de *ein* que de la phrase qui contient le substantif précédé de l'article *der* ou du démonstratif *dieser*. L'emploi de l'un ou l'autre déterminant serait dicté par la convenance de ce qu'exprime chaque déterminant avec ce qu'on dit de l'objet de pensée et ce qu'on en a dit auparavant.

Il y a donc plusieurs impressions en jeu - qui, en visée, doivent s'accorder - et qui vont entraîner pour le sujet parlant l'emploi de l'un des déterminants plutôt que de l'autre.

Nous n'allons pas reprendre les explications de G. Kleiber puisque ses paramètres d'analyse sont différents des nôtres, mais tenir compte des types d'énoncés qu'il analyse et montrer, lors même que ses analyses sont justes, qu'il peut arriver que des impressions s'ajoutent et entrent en conflit les unes avec les autres, et que le conflit se résolve en faveur du déterminant qui, dans le cas banal, n'eût pas été attendu. Remarquablement, il se résoud la plupart du temps en faveur de l'article.

1. La reprise par l'article défini.

On observe que dans deux énoncés où il est question de deux évènements qui se font suite, la reprise se fait par l'article défini. Par exemple :

(5) Der König legte [das Kind] in **eine Schachtel** und ritt damit weiter, bis er zu einem tiefen Wasser kam : da warf er **die Schachtel** hinein. (Grimm 7)
(Le roi plaça l'enfant dans un boîte et continua sa chevauchée jusqu'à ce qu'il parvienne à un cours d'eau profond. Alors il y jeta la boîte.)

ou encore :

(6) Der Frieder stieg von den andern Seite herab und sammelte **Steine**, stieg damit wieder hinauf und wollte die Diebe totwerfen. **Die Steine** aber trafen nicht. (Grimm 27)
(Frieder descendit de l'autre coté et ramassa des pierres, il remonta ainsi chargé et voulut lapider les voleurs. Les pierres n'atteignirent pas le but.)

(7) [Sie] ... warf sich in **einen Stuhl**. **Der Stuhl** war ein Schaukelstuhl, der durch den Schwung, mit dem sie in ihn geplumpst war, in heftige Schwingungen geriet. (Koeppen 88)
(Elle se laissa tomber sur une chaise. La chaise était une berceuse qui sous le poids de sa chute se mit à basculer fortement)

Le fait se comprend : dans un récit, les évènements se déroulent sans que leur survenance ne se laisse expliquer par ce que sont intrinsèquement, dans leur individualité, les êtres et les objets. C'est le fait d'être boîte, pierre ou berceuse qui importe dans les énoncés mentionnés ci-dessus. Le fait est évident dans l'exemple suivant :

(8) Er versuchte, der Kellnerin in möglichst kurzer Zeit **einen Witz** zu erzählen; als die Zeit um war und er **den Witz** noch immer nicht fertig erzählt hatte, brach er mitten im Satz und zahlte. (Handke 1/13)
(Il voulut raconter à la serveuse une histoire drôle dans un minimum de temps; le temps s'étant écoulé avant qu'il ait terminé l'histoire, il s'interrompit au milieu d'une phrase et paya.)

Il n'est pas important, dans le contexte, de savoir quelle est la blague que Bloch cherche à raconter, ce qui compte, c'est qu'une blague - quelle qu'elle soit - a plus d'impact si elle est courte. Or, même dans sa brièveté, celle que raconte Bloch n'a pu être racontée dans le laps de temps qui lui était alloué.

Il n'est probablement pas indifférent, en l'occurrence, que les choses dont il est parlé soient des êtres inanimés. Non pas que les objets inanimés soient dépourvus d'individualité, mais il est peut-être plus facile, dans leur cas, d'en faire abstraction. Cela est particulièrement facile lorsque l'objet dont on parle est de ceux qui sont reproduits en de nombreux exemplaires comme les objets d'utilité publique. Dans :

(9) Als er [die Postkarten] später ... in **einen Briefkasten**, der an einem Zaun angebracht war, stecken wollte, sah er, daß **der Briefkasten** erst morgen wieder geleert werden würde. (Handke 1/42)
(Quand il voulut mettre les cartes postales dans une boîte qui était fixée à une barrière, il constata que la boîte ne serait vidée que le lendemain.)

alors même que le contenu de la relative (qui était fixée à une barrière) eût pu permettre de caractériser la boîte aux lettres en question par rapport à toutes les autres, le fait que l'on en parle en tant qu'objet qui remplit la même fonction que toutes ses semblables, il n'y a pas lieu de faire état implicitement de sa particularité en employant le démonstratif. Ceci est vrai également des réalités qui constituent des rituels, par définition toujours répétés de la même façon :

(10) Ich wohnte **einem Gottesdienst** bei, und zwar einem der evangelischen Kirche ... **Der Gottesdienst** war in allen Einzelheiten sachgetreu wiedergegeben ... (Kaschnitz 1/110)
(J'assistai à un office religieux de confession protestante ... L'office se déroula conformément à la règle jusque dans le détail.)

Il en est ainsi de «aller chercher de la bière» qui s'accompagne toujours des mêmes gestes :

(11) [Sie] ging hinab in den Keller und zapfte **Bier**. **Das Bier** lief in die Kanne, und Katherlieschen sah ihm zu. (Grimm 1/53)
(Elle descendit à la cave et tira de la bière. La bière coula dans la cruche et Catherinette la regarda couler.)

L'individualité peut être refusée à un objet parce qu'il sert de simple instrument en vue d'une fin ou de signe renvoyant à une autre réalité. Dans :

(12) Da erblickte es in der Ferne **ein Licht**, das zwischen den Bäumen blinkte. «Dort sollten wohl Leute wohnen», dachte es, «die mich über Nacht behalten», und ging auf **das Licht** zu. (Grimm 1/8)

(Il aperçut alors au loin une lumière qui brillait entre les arbres. «Il doit bien y avoir des gens qui habitent là», pensa-t-il, «qui me garderont pour la nuit» et il se dirigea vers la lumière.)

la lumière est évoquée, non pas pour elle-même, mais dans la mesure où elle signale qu'il y a de la vie à l'endroit où elle se trouve. Dans :

(13) Zum Überfluß will ich **Erbsen** mitnehmen und ausstreuen ... Aber als das Mädchen mit dem Korb am Arm hinauskam, so hatten die Waldtauben **die Erbsen** schon im Kropf. (Grimm 1/10)
(Je vais emporter et répandre en quantité abondante des petits pois ... Mais lorsque la jeune fille sortit avec une corbeille au bras, les pigeons avait déjà les pois dans le ventre.)

les petits pois ont été disséminés par le père de la jeune fille pour qu'elle puisse retrouver son chemin et n'ont, pour le récit, aucun rôle en tant que pois.

Un objet peut avoir tendance à ne jamais être l'objet d'une individualisation parce qu'il représente, sémantiquement, une partie d'un autre objet. C'est le cas de Krempe (rebord) dans :

(14) Sie trug einen neuen Hut, mit **einer großen schwarzen Krempe**, nun machte sie das Wippen **der Krempe** nervös ... (Härtling 1/175)
(Elle portait un chapeau neuf, avec un large rebord noir, voilà que le balancement du rebord la rendait nerveuse ...)

On voit, à ces exemples que l'article sera employé régulièrement, lorsque, pour des raisons diverses, le locuteur ne fera mention de l'objet de pensée qu'au titre de son appartenance à une catégorie d'êtres. Toute autre est la nuance liée au démonstratif.

2. La reprise par le démonstratif.

La reprise avec le démonstratif est fréquente, lorsque l'on n'est plus en présence de deux évènements successifs (procès ou état), et que l'on décrit des faits habituels

propres à caractériser l'objet de pensée :

(15) Er schrieb **Briefe** nach Hause, und er lebte nur in **diesen Briefen.** (Musil 8)
(Il écrivait des lettres à sa famille, et il ne vivait que dans ces lettres.)

Ici, c'est la rédaction de chaque lettre et l'importance qu'elles revêtent pour l'élève Törless dont c'est le seul exutoire affectif que vient souligner l'emploi du démonstratif. S'il avait été question de simples faits sans signification particulière, l'article défini aurait été plus approprié. Imaginons l'exemple suivant :

(16) Er schrieb **Briefe** nach Hause, und brachte **die Briefe** zur Post.
(Il écrivit des lettres à sa famille et porta les lettres à la poste)

Dans :

(17) Ein kleines Mädchen, das sehnsüchtig auf **eine Puppe** in einem Schaufenster starrte, war voll grenzenloser Zuversicht, **diese Puppe** als Weichnachtsgeschenk zu bekommen. (Kaschnitz 1/78)
(Une petite fille fixait avidement une poupée dans une vitrine; elle était parfaitement confiante de recevoir cette poupée à Noël)

Ce n'est pas uniquement une poupée qui excite la convoitise de la petite fille, mais celle qui est devant elle, avec toutes ses particularités. Dans :

(18) Er ... versuchte **Freunde** anzurufen; da **diese Freunde** oft nicht im Stadtgebiet wohnten und der Fernsprecher die Münzen nicht herausgab, ging Bloch bald das Kleingeld aus. (Handke 1/8)
(Il essaya de téléphoner à des amis; comme la plupart de ces amis n'habitaient pas en ville et l'appareil automatique ne restituait pas les pièces, Bloch se trouva vite à cours de monnaie)

ce que suggère le démonstratif, ce sont les appels à chacun des amis individuellement. On peut rapprocher les exemples (16) et (18) de l'emploi suivant :

(19) Schau, **diese Autos**, ..., keine zwei gleich! (Walser 89)
(Regarde, ces autos, pas deux semblables!)

où c'est la considération des voitures dans leur diversité qui prime, le locuteur exprimant explicitement en fin de phrase ce qui est implicite dans le démonstratif. *Die Autos* (les autos), dans le même contexte, aurait suggéré une masse indifférenciée de voitures.

Dans l'exemple (18), il est probable qu'a joué aussi le sémantème du substantif. Des mots comme *Freund* (ami) qui renvoie à la fois à une personne et à un type de relation, de même que les noms de métier qui associent une personne et une fonction se verront accompagnés du démonstratif, si l'accent est mis sur la personne particulière qui exerce la fonction; de l'article, si l'individu s'efface derrière celle-ci. Qu'on compare l'exemple suivant :

(20) Dabei war mein Onkel natürlich kein Gastwirt. Aber er kannte **einen Kellner**. **Dieser Kellner** verfolgte meinen Onkel so intensiv mit seiner Treue ..., daß wir immer sagten : Das ist sein Kellner. (Borchert 107)
(Mon oncle n'était pas restaurateur. Mais il avait un serveur. Ce serveur poursuivait mon oncle si assidûment de sa fidélité que nous disions toujours : C'est son serveur.)

où le serveur, qui a la particularité d'avoir un défaut de langue, va s'attirer la colère puis la pitié de l'oncle affligé du même défaut, et le serveur du café dont il est constamment question dans *Das Haus der Kindheit* et qui, tout le long du récit, dans son anonymat, ne sera jamais désigné que par *der Kellner* (le serveur).

Il suffit, cependant, que la particularité de l'objet ne soit plus en cause, mais uniquement son appartenance à un type d'objet, pour que l'article soit alors convenant :

(21) [Das Licht] fiel hell auf **ein winziges rundes Gesicht** und blieb einen Augenblick. **Das Gesicht** war erst eine Stunde alt, aber es hatte schon alles, was dazugehört. (Bor 122)
(La lumière tomba, claire, sur un minuscule visage rond et y resta un

instant. Le visage n'était vieux que d'une heure et il avait déjà tout ce qui fait un visage.)

Une tendance soulignée par G. Kleiber est celle de l'emploi du démonstratif lorsque le premier énoncé équivaut à une simple présentation du nouvel objet de pensée; ou lorsque le second énoncé n'est pas séparé du premier, mais lui est coordonné, entre autres, par la conjonction *und* (et). Ce principe peut être, cependant, contrecarré pour diverses raisons. Par exemple :

(22) Es war einmal **ein großer Krieg**, und als **der Krieg** zu Ende war, bekamen viele Soldaten ihren Abschied. (Grimm 1/44)
(Il y eut une fois une grande guerre et quand la guerre eut fini, beaucoup de soldats obtinrent leur congé.)

Dans ce dernier exemple, on parle d'une guerre et d'un aspect qu'elle partage avec toutes les guerres : la démobilisation qui marque sa fin. Il n'y a donc pas lieu d'accuser son caractère particulier par l'emploi du démonstratif.

Un autre fait signalé par G. Kleiber est la tendance, si les deux énoncés sont séparés par un énoncé qui provoque une interruption dans le récit, à reprendre le fil grâce au démonstratif. Par exemple :

(23) Als ich fünf Jahre wurde, schenkten mir meine Eltern **einen Zauberkasten**. Ich lernte also gewissermaßen zaubern ... bevor ich lesen und schreiben gelernt hatte. Mit den in **diesem Kasten** enthaltenen Pulvern und Instrumenten konnte man farbloses Wasser in rotes und wieder zurück in farbloses Wasser verwandeln. (Hildesheimer 2/74)
(Quand j'eus cinq ans, mes parents m'offrirent en cadeau une boîte à magie. J'appris alors plus ou moins à faire de la magie avant même de savoir lire ou écrire. Avec les poudres et les instruments que contenait cette boîte, je pus transformer de l'eau incolore en de l'eau rouge et à nouveau la faire redevenir incolore.)

mais dans :

(24) Eines Abends saß ich im Dorfwirtshaus vor ... einem Glas Bier, als **ein Mann** gewöhnlichen Aussehens sich neben mich setzte und mich ... fragte,

ob ich eine Lokomotive kaufen wolle. ... (ich) erkundigte mich nach Typ, Baujahr und Kolbenweite, um bei **dem Mann** den Anschein zu erwecken, als habe er mit einem Experten zu tun ... (Hildesheimer 2/88)
(Un soir, j'étais assis dans l'auberge du village devant un verre de bière quand un homme d'apparence anodine s'assit à mes côtés et me demanda si je voulais acheter une locomotive ... Je m'informai du type de locomotive, de l'année de sa fabrication et de la largeur du piston, afin de donner à l'homme l'impression qu'il avait affaire à un expert.)

c'est l'article qui apparaît, parce que le sujet du récit n'est pas le vendeur - réalité accessoire - mais la locomotive qu'il va réussir à vendre au narrateur. Le personnage s'est donc effacé à l'arrière-plan au profit de son produit.

On observe que l'emploi du démonstratif suggère l'importance de l'objet de pensée pour le développement. Cette thématisation constitue une rupture par rapport à ce qui précède et une amorce d'un développement nouveau. Il va de soi que ce qui sort de l'ordinaire aura plus de chance de pouvoir être ainsi thématisé. Dans :

(25) Auf meiner Bude in Göttingen habe ich **ein vollkommenes Gerippe** ... wissen Sie, so ein Knochengerippe, notdürftig mit etwas Draht zusammengehalten. Na, **diesem Gerippe** habe ich eine alte Polizistenuniform angezogen. (TMann 101)
(Dans ma piaule à Göttingen, j'ai un squelette complet, vous savez, un squelette maintenu tant bien que mal par du fil de fer. Eh bien, j'ai habillé ce squelette d'un uniforme de gendarme.)

Le narrateur n'est pas étudiant en médecine, ce qui accentue le côté exceptionnel de la présence d'un squelette. Bien plus, et le locuteur lui-même en déclare le caractère inattendu - c'est là le rôle de Na! précédant l'évocation d'un élément surprenant - ce squelette est habillé comme ne l'est aucun squelette.

Signalons, de plus, qu'il n'est pas besoin que la perspective ouverte par le démonstratif se prolonge indûment, il suffit souvent qu'elle soit ouverte, sans être prolongée. L'article n'a pas cet effet; il est, dans ce sens, a-perspectif. Ainsi dans :

(26) **Eine Laus** geriet zwischen seine Daumennägel. Es knackte. **Die Laus** war

tot. Auf der Stirn - hatte er einen kleinen Blutspritzer. (Borchert 70)
(Un pou se logea entre ses ongles de pouce. Il y eut un craquement. Le pou était mort. Sur le front, il avait une petite éclaboussure de sang.)

Les deux faits, la position du pou et le sort qu'il subit, forment un tout complet en soi. Nous nous trouvons, du reste, à la toute fin d'une nouvelle, alors qu'il ne saurait être question d'amorcer un nouveau développement[4].

Il existe d'autres raisons de préférer l'article au démonstratif; l'article peut être amené par le propos même :

(27) Ich sah nichts anderes als **einen verhältnismäßig kleinen, gutbürgerlich angezogenen Mann** mit aufgeschlagenem Pelzkragen ... Nach einer Weile begann **der Mann**, auf und ab zu gehn. (Roth 1/121)
(Je ne vis rien d'autre qu'un homme relativement petit, habillé bourgeoisement, le col de fourrure relevé. Après un moment, l'homme se mit à arpenter la pièce.)

On a présenté au narrateur un personnage qu'il observe ; il va le décrire longuement et, pendant tout ce temps, l'identité de l'homme lui échappe jusqu'à ce qu'un détail - le fait qu'il boite légèrement - lui fasse reconnaître son ennemi juré. C'est l'incapacité d'identifier la personne qui a fait préférer les qualités expressives liées à l'article. Parfois c'est le type de texte qui explique le choix du déterminant. Prenons :

(28) An einem Sommermorgen saß **ein Schneiderlein** auf seinem Tisch am Fenster, ... und nähte aus Leibeskräften. Da kam **eine Bauersfrau** die Straße herab und rief : ... Das klang **dem Schneiderlein** lieblich in die Ohren, er ... rief : ... **Die Frau** stieg die drei Treppen mit ihrem schweren Korbe ... hinauf. [Grimm 1/19]
(Un matin d'été, un petit tailleur était assis à sa table à la fenêtre et

---

4. Dans cet exemple doit avoir aussi joué le fait que le pou et l'homme sont vus former une dualité. Et c'est l'article qui est le plus à même d'évoquer cette image de dualité dans une unité. (Cf.Introduction)

cousait de toutes ses forces. Alors une paysanne descendit la rue, elle criait : ... Cela sonnait bien aux oreilles du petit tailleur. Il cria : ... La femme monta les trois étages avec sa lourde corbeille.)

Ce passage est typique des contes des frères Grimm que nous avons lus. Rare est le démonstratif, quelle que soit l'importance relative des personnages. Le fait s'explique par le caractère du récit : les événements, même s'ils s'organisent les uns par rapport aux autres, ne se situent nulle part et en nul temps. S'ajoute à cela le fait que pour un conte donné, il n'y a souvent qu'un seul personnage qui soit tailleur, roi, femme, chat ... Dans la nouvelle d'où est tiré l'exemple suivant :

(29) In einem Zimmer sitzt **ein Mann**. **Der Mann** schreibt mit Tinte auf weißem Papier. (Borchert 81)
(Dans une chambre un homme est assis. L'homme écrit avec de l'encre sur une feuille de papier blanc.)

le narrateur présente une série de tableaux comme autant de scènes à caractère plus ou moins symbolique destinés à donner une impression générale de la guerre. L'oblitération de tout point d'ancrage dans le réel du fait du "collage" opéré a entraîné la perte d'individualité des personnages impliqués dans le récit et l'utilisation de l'article.

L'emploi du démonstratif peut montrer l'importance que le narrateur ou le personnage attache aux objets de pensée dans le récit. Dans le passage suivant, l'article s'attache aux substantifs désignant les choses attendues (l'arrière-cour et le mur) et le démonstratif, à celles que, fébrile, Grenouille découvre au fur et à mesure qu'il se rapproche de cette odeur qu'il a détectée auparavant et qui ne sont pas nécessairement l'apanage de toutes les maisons (le passage et la table) :

(30) **Ein niedriger Gang** tat sich auf, der in den Hinterhof führte. Traumwandlerisch durchschritt Grenouille **diesen Gang** ... Der Platz umfaßte nur wenige Schritte im Geviert. An der Mauer sprang ein schräges Holzdach vor. Auf **einem Tisch** ... klebte ein Kerze. Ein Mädchen saß an **diesem Tisch** und putzte Mirabellen. (Süskind 1/53)

(Un passage bas s'y ouvrait, qui menait à l'arrière-cour. Comme un somnambule, Grenouille emprunta ce passage ... L'endroit ne mesurait que quelques pas au carré. Le mur était surplombé par un auvent. Il y avait une bougie collée sur une table. Une jeune fille était assise à cette table et préparait des mirabelles)

Dans certains cas, le sémantème nominal va contribuer à écarter l'emploi de l'article :

(31) Er ging, wie unter **einem Druck** einher, und ich glaube, man kann **diesen Druck** begreifen. (TMann 16)
(Il se promenait comme s'il portait un poids et je crois que l'on peut comprendre quel était ce poids)

ou

(32) Äschwyl ist eine wohlgeordnete ... Stadt, die ... **eine gewisse heimatkundliche Bedeutung** besitzt und **diese Bedeutung** wie ein hübsches Mädchen hütet. (Hildesheimer 2/138)
(Äschwyl est une ville bien ordonnée ... qui ... avait acquis une certaine importance locale et veillait sur cette importance comme sur une belle jeune fille.)

Un mot tel que *Druck* (pression, poids) appelle une précision quant à la source de la pression, grâce au démonstratif se trouve ouverte une perspective sur ce qui cause cette pression.

Bedeutung, ici au sens de «renommée», renvoie avec le démonstratif à la renommée que la ville a acquise; avec l'article, on pourrait croire qu'il s'agit de la renommée, en tant que telle, sans attache à une circonstance particulière.

3. La reprise de deux substantifs.

Un dernier problème que nous aborderons est celui de la concurrence de plusieurs syntagmes nominaux. Dans :

(33) Der Hof war betoniert, schmal, **eine dünne Mauer** trennte ihn hinten vom Garten. An **dieser Mauer** standen **Kaninchenställe**, um **die Kaninchenställe** standen oder saßen auf Stühlen und Liegestühlen massenweise die Juden. (Küpper 17)
(La cour était bétonnée, petite, un mur étroit la séparait du jardin. Contre ce mur étaient posés des clapiers et autour des clapiers se tenaient, debout ou assis sur des chaises et des chaises longues, les Juifs)

Le mur qui sépare la maison où se tient l'observateur de celle des Juifs qui font l'objet de sa curiosité un peu craintive sépare deux mondes, bien plus que deux cours en cette Allemagne d'avant-guerre; les clapiers, par contre, ont un rôle parfaitement anecdotique qui les relègue à l'arrière-plan.

Un auteur peut jouer de ces plans superposés, comme dans :

(34) Wir waren nicht von **Gesetzen**, sondern von **Launen** abhängig. Aber **diese Launen** waren fast eher berechenbar als **die Gesetze**. (Roth 1/60)
(Nous dépendions non pas de lois, mais d'humeurs. Mais on pouvait compter sur ces humeurs peut-être plus encore que sur les lois.)

La réalité capricieuse a été évoquée dans sa momentanéité (les humeurs vécues au jour le jour) mais pas la réalité qui, en principe, échappe au caprice et à l'arbitraire, alors que le propos même de l'auteur est de douter de ce caractère[5].

4. Conclusion.

Le démonstratif permet de voir l'être dont il est parlé s'opposant à d'autres êtres de même espèce, ou à lui-même à d'autres moments de son existence et non, comme l'article, dans son être général s'opposant à d'autres êtres d'espèces différentes. C'est pourquoi, dès l'instant que le sujet parlant veut insister sur la particularité de l'objet de pensée, parce qu'il est important pour la suite du récit - ouvrant ainsi une perspective - c'est au démonstratif qu'il aura recours; si telle n'est pas son intention,

---

[5]. La reprise deux fois par l'article nous ramène souvent au cas vu dans l'introduction : les deux objets de pensée sont vus former une paire.

c'est à l'article qu'il fera appel[6].

Nous n'avons rien dit de la définition de l'article et du démonstratif en langue, définition qui, en position de condition, autoriserait tous ces effets de sens, conséquences en discours. Ce sera l'objet d'un prochain article.

---

[6]. Cette conclusion n'est valable que dans le cadre de la reprise immédiate et lorsque l'on a un substantif seul précédé de l'article ou du démonstratif. La présence d'une relative pose des problèmes qui n'ont pas été abordés ici.

BIBLIOGRAPHIE

BORCHERT, Wolfgang : Draußen vor der Tür (und ausgewählte Erzählungen), RORORO Taschenbuch 170, Rowohlt Verlag, Reinbek bei Hamburg, 1965. [Bor]

GRIMM, Brüder : Buntes Spiel (Märchen), Insel-Bücherei 443, Insel-Verlag, 1958. [Gr]

HANDKE, Peter : Die Angst des Tormanns beim Elfmeter, Suhrkamp Taschenbuch 27, Suhrkamp Verlag, Frankfurt-am-Main, 1974. [Ha]

HÄRTLING, Peter : Eine Frau, Sammlung Luchterhand 435, Luchterhand, Darmstadt, 1986. [Hä]

HILDESHEIMER, Wolfgang : Lieblose Legenden, Bibliothek Suhrkamp 84, Suhrkamp Verlag, Frankfurt-am-Main, 1987. [Hil]

KASCHNITZ, Marie Luise : Das Haus der Kindheit, RORORO Taschenbuch 469, Rowohlt Verlag, Reinbek bei Hamburg, 1962. [Kas]

KOEPPEN, Wolfgang : Tauben im Gras, Bibliothek Suhrkamp 393, Suhrkamp Verlag, Frankfurt-am-Main, 1974. [Koe]

KÜPPER, Heinz : Simplicius 45, Friedrich Middelhauve Verlag, Köln, 1963. [Kü]

MANN, Thomas : Buddenbrooks, Fischer Bücherei, Frankfurt-am-Main, 1967. [Ma]

MUSIL, Robert : Die Verwirrungen des Zöglings Törleß, RORORO Taschenbuch, Reinbek bei Hamburg, 1969. [Mu]

ROTH, Joseph : Beichte eines Mörders, Bibliothek Suhrkamp 79, Suhrkamp Verlag, Frankfurt-am-Main, 1974. [Ro]

SÜSKIND, Patrick : Das Parfum, Diogenes Verlag, Zürich, 1985. [Sü]

WALSER, Martin : Brandung, Suhrkamp Taschenbuch 1374, Suhrkamp Verlag, Frankfurt-am-Main, 1985. [Wal]

BLANCHE-BENVÉNISTE, Claire / CHERVEL, André : "Recherches sur le syntagme substantif", Cahiers de lexicologie, 9, 1966, p. 3-37.

CORBLIN, Francis : "Défini et démonstratif dans la reprise immédiate", Français mo-

derne, 51, 2, 1983, p. 118-134.

FRASER, T. / JOLY, A. : "Le système de la deixis. Esquisse d'une théorie d'expression en anglais", Modèles linguistiques, 1, 2, 1979, p. 97-157; 2, 2, 1980, p. 22-51.

GUILLAUME, Gustave : Le problème de l'article et sa solution dans la langue française, (1919), A.-G. Nizet / Presses de l'Université Laval, Paris / Québec, 1975, 318p.

KLEIBER, Georges : "Article défini, théorie de la localisation et présupposition existentielle (Grammaire et référence)", Langue française, 57, fév. 1983, p. 87-104.

KLEIBER, Georges : "Les démonstratifs (dé)montrent-ils? ou sur le sens référentiel des adjectifs et pronoms démonstratifs", Le français moderne, 2, avril 1983, p. 99-117.

KLEIBER, Georges : "A propos de l'analyse adjectif démonstratif = article défini + élément déictique ou sur l'irréductibilité des indices lexicaux", dans : Actes du XVIIe Congrès (Aix), 1986, p. 183-212.

KLEIBER, Georges : "Déictiques, embrayeurs, "token-reflexives" , symboles indexicaux... Comment les définir?", Information grammaticale, 30, 1986, p. 3-22.

KLEIBER, Georges : "Pour une explication du paradoxe de la reprise immédiate", Langue française 72, 1986, p. 54-79.

PATTEE, Joseph : "L'article zéro, un signifié zéro?", Modèles linguistiques, 8, 2, 1986, p. 61-70.

VUILLAUME, Marcel : "Les démonstratifs allemands **dies-** et **jen-**. Remarques sur les rapports entre démonstratifs et embrayeurs". Dans : David, J. / Kleiber, G., Déterminants : syntaxe et sémantique. Recherches linguistiques XI, Université de Metz, 1986, p. 299-315.